

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

TIRIDATE

CAMPISTRON, JEAN GALBERT DE

Tragédie — 1691

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

TIRIDATE	75 répliques
TALESTRIS	26 répliques
ERINICE	25 répliques
ARSACE	24 répliques
ABRADATE	24 répliques
MITRANE	24 répliques
ARTABAN	23 répliques
TIMAGÈNE	4 répliques
BARSINE	3 répliques
ORASIE	1 répliques

Personnages muets & suite : GARDES, SUITE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	22
ACTE III	35
ACTE IV	48
ACTE V	60

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Abradate, Artaban.

ARTABAN

L'aurais-je pu prévoir. Le Ciel ne me renvoie
En des lieux où j'ai cru partager votre joie,
Que pour vous y trouver plongé dans les chagrins,
Et vous entretenir des malheurs que je crains.
Mais, mon cher Abradate, avant que je m'en plaigne,
Et qu'a nous séparer peut-être on nous contraigne.
Parlez. Qui vous offense ? Et qui dois-je haïr ?
Par quelles mains le sort a-t-il pu vous trahir ?
Contre qui faudra-t-il que ma vengeance éclate ?

5

ABRADATE

Ah ! Seigneur, oserai-je accuser Tiridate ?
Pourrai-je sans trembler ; exposant mon malheur,
Conter son injustice, et montrer ma douleur ?
Peut-être tous mes maux causés par sa colère,
Vous toucheront-ils moins que l'intérêt d'un frère.

10

ARTABAN

Vous ne le craindrez plus quand vous aurez appris 15
Qu'à mon retour ici sa froideur m'a surpris :
Dans ces discours glacés j'ai méconnu mon frère,
Je n'ai plus retrouvé ce coeur libre et sincère
Qui jadis peu jaloux des honneurs de son rang,
Faisait céder leurs droits aux tendresses du sang. 20
Artaban, comme vous, a sujet de s'en plaindre,
Et peut-être la haine, ou les soupçons à craindre.

ABRADATE

Non, Seigneur, ses chagrins ne tombe point sur vous,
Et c'est contre moi seul que s'arme son courroux :
Mais de quels traits ? Grands Dieux ! Qu'il est impitoyable ! 25
Cependant, croirez-vous qu'au moment qu'il m'accable,
Je ne puis à son sort refuser quelques pleurs ?
Je le vois pénétré de secrètes douleurs,
Au milieu de la Cour cherchant la solitude
Nourrissant son esprit de son inquiétude ; 30
Insensible aux objets qui flattaient ses désirs,
Il respire à regret, il languit sans plaisirs ;
Et son coeur dévoré du mal qui l'empoisonne ;
Confond dans ses dégoûts tout ce qui l'environne.
En vain l'art des humains cherche à guérir ce mal, 35
Dont on ne connaît point le principe fatal.
En vain sur mille autels le feu sacré s'allume :
Il n'en souffre pas moins ; sa force se consume,
Il meurt. Et toutefois dans son barbare sort,
Il semble s'applaudir, de me donner la mort. 40

ARTABAN

Lui qui montrant pour vous l'amitié la plus tendre,

Jadis avec ardeur eut voulu vous défendre.

ABRADATE

Il venait triomphant du jeune Seleucus,
 Tous ses soldats brillaient des trésors des vaincus ;
 Et des murs de Dara, jusqu'aux bords de l'Euphrate, 45
 On entendait voler le nom de Tiridate.
 Nous arrivons, flattant nos innocents désirs
 De faire à nos travaux succéder les plaisirs :
 Votre charmante soeur l'adorable Erinice
 Avait de mon amour reçu le sacrifice ; 50
 Flatté par nos succès ; je viens offrir ma foi.
 Je parle enfin ; j'obtiens le suffrage du Roi.
 La Princesse obéit, et consent que j'espère,
 Quand le sort contre moi soulève votre frère,
 Qui de tous mes plaisirs barbare ravisseur, 55
 Refuse de souscrire à l'hymen de sa soeur.
 J'en ignore la cause ; injuste, ou légitime :
 Dans le fond de mon coeur je vais chercher mon crime,
 Et n'y découvrir rien jusques à cet instant,
 Qu'un respect pour ce Prince, et sincère, et confiant ; 60
 Toujours aux plus grands biens préférant sa tendresse ;
 J'ai borné mon devoir à le suivre sans cesse,
 Dans les jeux de la Cour, dans l'horreur dei combats,
 J'ai depuis mon enfance accompagné ses pas ;
 Et quand dans les périls il s'est couvert de gloire, 65
 Mes yeux ont de si près éclairé sa victoire,
 Qu'aux plus fiers ennemis allant porter l'effroi,
 Sa valeur n'eût souvent d'autre témoin que moi.

ARTABAN

Ne cherchons point ailleurs le sujet de la haine.
 Vos faits ont éclaté, votre vertu le gêne ; 70

Les Parthes entre vous ont partagé leur voix,
Et confondu vos noms, en contant ses Exploits.

ABRADATE

Non, Seigneur, je le dois avouer à sa gloire,
Il répandait sur moi l'éclat de sa victoire,
Il rabaisait le prix de ses travaux guerriers,
Pour couronner mon front de ses propres lauriers ;
Et sa voix des Soldats entraînant le suffrage.
Me fallait recueillir les fruits de son courage :
Mais il n'est plus lui-même.

75

ARTABAN

En vain il vous poursuit ;
Je puis vous secourir quand ce Prince vous nuit.

80

ABRADATE

Pourrez-vous le résoudre à voir mon hyménée,
Quand la langueur du sien recule la journée ?
Talestris sans le plaindre en attend le moment,
Sans cesse elle offre au Ciel des vœux pour son amant,
Sans que les tendres soins où sa flamme l'engage,
Suffisent à calmer des maux qu'elle partage.

85

ARTABAN

C'est au Roi de donner le prix à votre amour ;
Mes soins l'y porteront avant la fin du jour.
Dès longtemps il vous traite en Époux de sa fille,
Et lui seul a le droit de régler sa famille.
Je vais agir pour vous. Arsace en ma faveur
Rendra, n'en doutez point, le calme à votre coeur.

90

Adieu, je sors. Je vois Talestris qui s'avance.

SCÈNE II

Abradate, Talestris, Barsine.

ABRADATE

Quels seront les effets de ma reconnaissance ? 95
Madame, chaque jour j'apprends de tous côtés
Jusqu'où s'étend pour moi l'excès de vos bontés ;
Vous n'avez point sucé cette haine implacable.
Ces cruels sentiments dont votre amant m'accable ;
Soumise aveuglément à tous ses autres vœux, 100
Vous osez contre lui défendre un malheureux ;
Et s'il voulait par vous régler ma destinée,
Elle ne serait pas longtemps infortunée.

TALESTRIS

Oui, Prince, je voudrais finir vos dé plaisirs ;
Et peut-être le Ciel sensible à mes soupirs, 105
Des portes du tombeau retirant Tiridate,
Le rendra moins contraire à l'espoir qui vous flatte.
Il va bientôt rentrer et passer par ces lieux,
Ne vous obstinez pas à paraître à ses yeux,
Il est chagrin, mourant et frère d'Erinice. 110
Il doit régner : il faut respecter son caprice :
Prince, de mes conseils vous devez profiter.

ABRADATE

Me préserve le Ciel d'y jamais résister,
Je vous laisse.

SCÈNE III

Talestris, Barsine.

TALESTRIS

Tu vois quelle est sa destinée ; 115
Je ne suis pas ici la seule infortunée :
L'Amour y fait encor d'illustres malheureux,
Barsine : mais, hélas ! Que mes maux sont affreux !
Qu'ils passent de bien loin ceux que sent Abradate.

BARSINE

Qu'attendez-vous encor dans cette terre ingrate ? 120
Madame, revoyez les bords Ciliciens.

TALESTRIS

Le Ciel m'attache ici par de trop forts liens.
Ne te souvient-il plus que sur mon hyménée,
L'Orient tout entier fonde la destinée ?
Que ce noeud seul achève, et confirme une paix, 125
Que les Rois ont juré de ne rompre jamais.
Mon frère dont la foi garantit leur promesse,
Par ses Ambassadeurs la demande sans cesse.
Cependant vainement ils en pressent le jour,
Le sort cruel confond leurs soins ; et mon amour. 130
Ce Prince, dont le nom répandu dans l'Asie,
Des Rois les plus puissants arma la jalousie :
Ce Prince, dont le bras par des faits infinis,
Renversa les projets de ses Rivaux unis :
Ce Prince, dont je dois suivre la destinée, 135
Voit peut-être aujourd'hui sa dernière journée.

BARSINE

Quel est ce mal pressant qui le mène au tombeau ?
Quel malheur inconnu trouble un destin si beau ?
Vainqueur, comblé d'honneur, sur de votre tendresse,
Son coeur peut-il encor sentir quelque tristesse ? 140
N'en démêlez-vous point les secrètes raisons ?

TALESTRIS

Non, et je n'ai conçu que d'injustes soupçons.
Enfin depuis six mois que les Dieux en colère,
Menacent du trépas une tête si chère :
C'est en vain chaque jour que je veux démêler 145
Le trait que leur pouvoir lance pour l'accabler ;
Il échappe à mes yeux, quelque soin que je prenne,
La cause est inconnue, et la douleur certaine.
De tous nos entretiens l'ordinaire succès,
Se borne à la porter dans le dernier excès ; 150
Et l'amour dont le trouble augmente nos alarmes,
Finit tous nos discours par un torrent de larmes.

BARSINE

J'ignorais les chagrins de son coeur affligé ;
Et plains tous les malheurs où ce Prince est plongé.

TALESTRIS

Je le vois. Ses douleurs semblent croître à ma vue. 155

SCÈNE IV

Tiridate, Talestris, Barsine, Mitrane.

TIRIDATE

Talestris en ces lieux ! Ô rencontre imprévue !

TALESTRIS

D'où venez-vous, Seigneur ? Quels importants sujets
Vous ont fait aujourd'hui sortir de ce Palais ?
Cherchez-vous, peu soigneux de votre illustre vie,
À redoubler les maux donc elle est poursuivie.

160

TIRIDATE

Madame, un juste soin trop longtemps différé
M'a conduit vers le Dieu, dans ces lieux adoré.
Mais, hélas ! Jupiter refuse mes offrandes,
Il rend mon sort plus triste, et mes douleurs plus grandes :
De sa justice seule il écoute la loi,
Et sa bonté sans borne, en a trouvé pour moi.

165

TALESTRIS

Ah ! J'espère...

TIRIDATE

Laissez préparer pour ma tête
Des vengeances des Dieux la prochaine tempête.
Je sens depuis longtemps leur bras appesanti,
Et toutefois mon coeur ne s'est point démenti ;
En avançant ma mort, peut-être ils me font grâce :
Mais vous, dérobez-vous au coup qui me menace.

170

Allez ; abandonnez un Prince infortuné,
 À souffrir, à mourir, je suis seul condamné ; 175
 Car ne nous flattons point, le Ciel veut que je meure ;
 Ma vie incessamment touche à sa dernière heure,
 Je le sais, je le sens : mais j'atteste les Dieux,
 Que vous seule coûte des larmes à mes yeux !
 Insensible à mon sort, je déplore le vôtre ; 180
 Ils ne sont point marqués pour s'unir l'un à l'autre ;
 Le mien vole à sa fin, le vôtre peut encor,
 Des plus vastes projets, remplir l'heureux essor.
 Revoyez vos États, et vos soins pour la gloire,
 Vous pourront de ma perte arracher la mémoire. 185

TALESTRIS

Dieux ! De quels sentiments m'osez-vous soupçonner ?
 Quel indigne conseil venez-vous me donner ?

TIRIDATE

Hélas !

TALESTRIS

Vous soupirez, et vos sens s'affaiblissent,
 Vos yeux sont offusqués des pleurs qui les remplissent, 190
 Ce discours trouble encor votre coeur languissant ;
 Il aigrit vos douleurs, en vous attendrissant.
 Il faut le terminer. Seigneur, je me retire,
 Fidèle aux mouvements, que mon devoir m'inspire.
 Je leur obéirai. Vous, cependant, vivez : 195
 Prenez pour vous les soins que vous me prescrivez.
 Que le Ciel s'adoucisse, et calme vos alarmes
 Qu'il reçoive mon sang, si c'est peu de mes larmes.
 Heureuse si je puis, victime de ses coups,

Sentir seule les maux qui s'assemblent sur vous,
Les souffrir sans me plaindre, expirer sans faiblesse,
Et voir votre bonheur égal à ma tendresse.

200

SCÈNE V

Tiridate, Mitrane.

TIRIDATE

Enfin, nous sommes seuls ; et je puis grâce aux Dieux...
Mais quel dessein conduit mon père dans ces lieux ?

SCÈNE VI

Arsace, Tiridate, Artaban, Mitrane, Timagène.

(Ils s'assoient.)

ARSACE *(et sa suite)*

Demeurez mes enfants. Et vous qu'on se retire.
Prince, je vois en vous l'héritier de l'Empire.
J'y trouve un fils prudent, intrépide, fameux,
Et tel qu'aux immortels l'ont demandé mes vœux.
Quand je vois vos vertus ; jugez quelle est ma joie ;
Mais aussi dans quels pleurs votre père se noie ?
Lorsqu'un mal, dont nos soins n'arrêtent point le cours,
Est prêt de vous ravir au plus beau de vos jours.
Quelle est cette douleur à nos yeux inconnue,
D'ambitieux désirs votre âme prévenue ?
Voit-elle avec chagrin votre père en un rang,
Où vous feront monter mon choix, et votre sang ?

205

210

215

Parlez ; si vous brûlez de porter ma couronne ;
Si c'est peu des États que Talestris vous donne,
Pour conserver des jours si chers, si précieux,
Je descendrai du Trône où je blesse vos yeux.

220

TIRIDATE

Seigneur, que dites-vous ?

ARSACE

Ce n'est point ma faiblesse
Qui dicte ce dessein, mon fils, c'est ma tendresse.
Si j'ai vécu toujours glorieux, et puissant,
L'État retrouve en vous un courage naissant.
Hé ! Que perdrai-je enfin, en vous cédant l'Empire ?
Quelques jours de grandeur que la mort va détruire,
Qui tous ne valent pas l'un à l'autre ajoutés,
Mon fils, un seul des jours que vous nous promettez.

225

TIRIDATE

Quels attentats, Seigneur ? Quels crimes dans ma vie
Ont marqué pour le Trône une coupable envie ?
Quel remède à mes maux votre amour vient offrir ?
Que vous les redoublez en voulant les guérir !
Moi je pourrais régner en dépouillant mon père,
Tombe plutôt sur moi toute votre colère,
Que le Ciel m'abandonne à de nouveaux tourments :
Ils m'accableront moins que de tels sentiments.
Vivez, régnez ; portez vos jours et votre empire
Aussi loin que mon coeur l'espère et le désire ;
Et croyez si le Ciel répond à mes souhaits
Que leur cours fortune ne finira jamais.

230

235

240

ARSACE

Je ne suis point surpris de ces vœux que vous faites ;
Je n'attendais ! Pas moins d'un fils tel que vous êtes ;
Et c'est ce qui m'excite à ne rien négliger
Pour terminer vus maux, ou pour les soulager. 245
Un autre loin, mon fils, en ces lieux nous assemble,
Vous n'êtes point unis, je le sais, et j'en tremble ;
Vos chagrins mutuels ne sont plus inconnus.
Hélas ! De quels soupçons êtes-vous prévenus.
Suivrez-vous les transports d'une jalouse rage, 250
Et voulez-vous enfin détruire mon ouvrage.
Je règne : mais songez, Prince, par quels chemins
Le Sceptre de l'Asie a passé dans mes mains.
Né libre sur les bords que le Tanaïs lave,
L'insolence des Grecs me traitait en esclave. 255
À peine ma raison m'apprit mon triste état,
Que je formai contr'eux un illustre attentat.
Mais Alexandre encore au comble de sa gloire,
Tranquille reposait au sein de la Victoire ;
Et ton divin génie arbitre des mortels, 260
Sur les Trônes détruits s'élevait des Autels :
Il mourut ce Héros, la trahison, l'envie,
Au milieu de sa Cour terminèrent sa vie.
Ce que dans les combats Mars craignait de tenter,
Une main parricide osa l'exécuter. 265
D'abord qu'il ne fut plus, on vit ses Capitaines
Découvrir leurs projets, leur orgueil, et leurs haines ;
Et chacun demandant le prix de ses travaux,
S'attribuer l'Empire, et braver ses Rivaux.
C'est alors, qu'avec soin ramassant dans nos terres 270
Les Soldats échappés de tant de longues guerres.
Je vengeai les Persans des outrages reçus
Aux combats de Granique, et d'Arbelle, et d'Issus.

L'Orient avec joie en perdit la mémoire,
 Et reprit sa fierté des fruits de ma victoire. 275
 Les Parthes par moi seul, libres et triomphants ;
 Promirent d'assurer mon rang à mes enfants.
 Mon pouvoir par leurs Lois devint héréditaire ;
 Ainsi mon sang sorti d'une source vulgaire,
 Conduit par ma vertu, guidé par mes exploits 280
 Mérita le destin du sang des plus hauts Rois.
 Vous jouirez, mes fils, de cet honneur suprême,
 Vos fronts seront un jour ornes du diadème ;
 Mais pour le maintenir dans toute sa splendeur
 Qu'une étroite amitié fonde votre grandeur. 285
 Les Grecs seraient encore absolus dans l'Asie,
 S'ils avaient de leurs coeurs banni la jalousie.
 Donnez à l'Univers un exemple éternel,
 Des merveilleux effets de l'amour fraternel
 Exemple entre les Grands d'autant plus admirable, 290
 Qu'à peine la mémoire en conserve un semblable.
 L'âge et mes longs travaux affaiblissent mes sens,
 Déjà ma vigueur cède à l'injure des ans :
 Ma course va finir ; et de toute ma gloire,
 La mort ne laissera qu'une éclatante histoire : 295
 Mais lorsque de mes jours s'éteindra le flambeau,
 Faites que sans regret je descende au tombeau,
 Sur de votre union, et beaucoup moins illustre,
 D'avoir à l'Orient rendu son premier lustre,
 Et détruit ses Tyrans par mes efforts heureux, 300
 Que d'avoir mis au jour deux fils si généreux.

ARTABAN

Seigneur, bien que suivant l'ordre de la naissance,
 Tiridate avant moi dût rompre le silence :
 Je crois sans l'offenser pouvoir en liberté,

L'assurer le premier de ma sincérité ; 305
 S'il a pris de ma foi quelque secret ombrage,
 Ce doute injurieux le séduit et m'outrage.
 Je sais qu'il a pour lui l'avantage du sang ;
 Et qu'une juste loi l'appelle à votre rang ;
 Pour l'y faire monter, je combattrai moi-même, 310
 Trop heureux si ma main soutient son diadème ;
 Satisfait des États qu'il m'aura destinés,
 Dans leur possession mes vœux seront bornés ;
 Ou si l'ambition me fait prendre les armes,
 J'irai loin de son Trône en porter les alarmes. 315
 Seigneur, de mes désirs l'impétueuse ardeur
 A pour objet la gloire, et non pas la grandeur ;
 Et je ne cherche enfin, quoi que je puisse faire,
 Que d'être dignement votre fils et son frère.

TIRIDATE

Sur de tels sentîmes vous êtes-vous flatté, 320
 Prince, que je vous cède en générosité ?
 Connaissez Tiridate, et rendez-lui justice
 La fortune des Rois n'a rien qui m'éblouisse,
 J'en regarde l'éclat sans en être aveuglé ;
 Si je vous ai paru soupçonneux et troublé, 325
 Gardez-vous d'imputer au poison de l'envie,
 Les funestes chagrins qui dévorent ma vie.
 Je vous l'ai déjà dit, de plus justes douleurs
 Exercent mon courage, et font couler mes pleurs.
 De votre ambition j'aime la violence ; 330
 Prince, n'en bornez point la superbe espérance,
 Sur de nombreux États on peut vous couronner,
 Qui sait les conquérir, doit savoir les donner.
 Oui, Seigneur, si la parque à mes jours moins cruelle,
 Éloigne de mon coeur son atteinte mortelle, 335

Je ne monterai point au Trône qui m'attend,
 Qu'Artaban avec moi, n'en puisse faire autant.
 Vos enfants animés du feu qui vous inspire,
 Iront à votre exemple élever un Empire,
 Dans les climats brûlants, ou sous les Cieux glacés : 340
 Enfin vous régnerez, mon frère, en est-ce assez ?
 Je réponds du succès que nous devons attendre,
 Puisqu'il reste des Rois successeurs d'Alexandre.

ARSACE

Dieux ! Que je sens de joie en ces heureux moments !
 J'admire avec transport leurs nobles sentiments 345
 Je ne crains plus la mort que le destin m'apprête,
 Puisque leur amitié soutiendra ma conquête ;
 Et que par ma valeur cet Empire élevé,
 Doit être par la leur encor mieux conservé :
 Il ne me reste plus après cette assurance, 350
 Qu'à remplir d'un amant les vœux et l'espérance.
 Abradate soupire accablé de douleur :
 Il est de votre sang, vus savez sa valeur.
 Fondé sur ma parole ; il adore Erinice :
 Prince, n'écoutez plus un injuste caprice. 355
 Souffrez que votre soeur l'accepte pour époux.
 Que leur hymen...

TIRIDATE

Ah ! Dieux ! Que me proposez-vous ?
 Abradate enflammé d'un orgueil téméraire,
 Abradate l'objet de toute ma colère. 360
 Que j'expire plutôt que...

ARSACE

Mon fils...

(Il sort.)

TIRIDATE

Non, Seigneur,
Un sujet ne doit point prétendre à tant d'honneur.
Il faut l'humilier quand on voit qu'il s'oublie. 365
Vous-même par les noeuds dont la force nous lie.
Considérez, Seigneur, dans quel auguste rang.
Vos vertus, vos exploits ont porté votre sang.
Songez qu'en ce degré de gloire et de puissance.
Vous voyez tous les Rois briguer votre alliance. 370
Pouvez-vous vous résoudre à les offenser tous,
En donnant à ma soeur un sujet pour époux.
Non, qu'il n'ait des vertus que j'admire moi-même.
Mais, à tant de vertus, il manque un Diadème
Il est d'autres honneurs pour le récompenser, 375
Accablez-l'en, je crois devoir vous en presser ;
Je serai le premier à lui rendre justice :
Mais pour un rang plus haut réservez Erinice.
Enfin, si mes respects, si mes mortels ennuis
Vous ont rendu sensible à l'état où je suis. 380
N'augmentez pas, Seigneur, l'excès de ma misère,
En forçant votre fils à se plaindre d'un père.

SCÈNE VII

Arsace, Artaban.

ARTABAN

Seigneur de quels chagrins son coeur est agité ?

ARSACE

Je ne sais que résoudre en cette extrémité :
Il m'offense, il m'aigrit par cet orgueil farouche ; 385
Cependant je le plains, la disgrâce me touche.
Dans l'abîme de maux où le Ciel l'a jeté,
Puis-je user contre lui de mon autorité,
J'accorde quelques jours encor à son caprice :
Mais, Prince, après ce temps je lui rendrai justice. 390
Allez voir Abradate, et flatter son tourment ;
Jurez-lui de ma part que ce retardement
Ne lui ravira pas le prix de sa tendresse :
J'en atteste les Dieux, mon fils ; et je vous laisse.

SCÈNE VIII

ARTABAN *(seul)*

Ah ! Pour le consoler, quels seront mes discours ? 395
Mais ne nous laissons point de servir ses amours.
Faisons céder mon frère, et malgré son caprice,
Assurons par l'hymen le destin d'Erinice.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Arsace, Timagène.

ARSACE

Tiridate vient-il !

TIMAGÈNE

Oui, Seigneur ; le voici.

400

SCÈNE II

Arsace, Tiridate, Mitrane, Timagène.

ARSACE

Pour des soins importants, je vous appelle ici ;
Prince, puisque vos yeux regardent sans envie,
Dans le rang où je suis les restes de ma vie
Je dois jusqu'à la fin en digne Potentat,
Dispenser la Justice, et régler mon État.
Jamais depuis le jour que le fort favorable
A fondé par mes mains cet État redoutable ;
De si grands intérêts ne le sont présentés.

405

TIRIDATE

Qu'avez-vous donc appris ? Quels périls ?...

ARSACE

Écoutez. 410
Je ne veux point parler de l'hymen d'Erinice ;
Je crois que la raison domptant votre caprice,
Vous viendrez dès ce jour en presser le moment,
Et rougir à mes pieds de votre emportement,
Songez-y, des longtemps Talestris amenée ; 415
Voit de votre union reculer la journée ;
Des maux que vous souffrez, le dangereux poison,
Auprès d'elle vous prête une juste raison.
Mais on voit d'un autre oeil dans les Cours étrangères
Ce long retardement, et nos craintes sincères, 420
Son frère. Tous ces Rois sur qui vous l'emportez,
Se plaignent qu'un renonce à la foi des Traités,
Pendant notre entretien, assemblés pour m'attendre,
Tous leurs Ambassadeurs viennent de me l'apprendre.
Dans leurs yeux, par l'orgueil qui les animait tous ; 425
J'ai connu quel orage on forme contre nous.
Ces Rois, n'en doutez point, vont reprendre les armes.

TIRIDATE

Leur vain courroux peut-il vous causer des alarmes ?
Qu'obtiendront-ils, Seigneur, en violant la Paix ?
La honte d'être encor suppliants, ou défaits... 430

ARSACE

Prince, on n'est pas toujours suivi de la victoire.
Un Roi ne doit jamais j'enivrant de sa gloire,

Négliger l'équité, parce qu'il est heureux ;
La fortune souvent a des retours fâcheux :
Et tel a vu longtemps la grandeur infinie, 435
Que le sort à la fin couvre d'ignominie.
Ce n'est pas que frappé d'une indigne terreur,
Je craigne de ces Rois l'envie et la fureur :
Mais s'il faut avec eux recommencer la guerre,
Justifions nos droits au reste de la terre. 440
Ôtons un vain prétexte à leur inimitié,
Et des Parthes lassés, prenons quelque pitié.
Je sais qu'en triomphant les États s'affaiblissent.
Le Monarque est vainqueur, et les Peuples gémissent.
Dans le rapide cours de ses vastes projets, 445
La gloire dont il brille, accable les Sujets.
Ainsi pour détourner une guerre odieuse,
Peut être également funeste, et glorieuse.
Aux pieds de nos Autels, je prétends dès demain,
Prince, que Talestris reçoive votre main. 450

TIRIDATE

Quoi ! Dès demain, Seigneur.

ARSACE

Oui, mon fils, cette fête,
Par mes ordres déjà se publie, et s'apprête.
Le délai le plus court en serait dangereux.
Enfin je l'ai promis, il le faut, je le veux. 455
Adieu, préparez-vous.

SCÈNE III

Tiridate, Mitrane.

TIRIDATE

Ciel ! Quelle est ma surprise ?

MITRANE

Achevez un hymen que l'Amour favorise.
Seigneur, de Talestris vous connaissez le coeur :
à peine votre flamme égale son ardeur ;
Quels plaisir vous promet une Reine si belle.

460

TIRIDATE

Hélas ! Que n'est son coeur moins cendre et moins fidèle.
Que ne vois-je finir ses amoureux transports !
Qu'elle m'épargnerait de trouble, et de remords.

MITRANE

Est-ce vous qui parlez ? Que venez-vous de dire ?

465

TIRIDATE

Oui, Mitrane, il est vrai, j'en rougis, j'en soupire.
Tu me vois malheureux, languissant, abattu.
Je meurs ; mon infortune a lassé ma vertu.
Mais de tous les malheurs dont le destin m'accable,
L'hymen de Talestris est le plus redoutable.

470

MITRANE

Plus vous vous expliquez, et plus je suis surpris.

Quel crime ou quel caprice a proscrit Talestris ?
Votre âme d'autres feux serait-elle embrasée ?
Négligez-vous, Seigneur, une conquête aisée ?
Serait-elle coupable ? Êtes-vous inconstant ?

475

TIRIDATE

Je vois toujours en elle un mérite éclatant
Son austère vertu loin d'être condamnée,
Ne peut être un instant justement soupçonnée :
Mais sans vouloir porter tes regards curieux,
Jusques dans un secret que je cache à tes yeux ;
Songe à me délivrer d'un amour qui me gêne ;
Tourne ailleurs les désirs et le coeur de la Reine :
Elle connaît ton zèle, et se confie à toi ;
Tu peux, seul la résoudre à s'éloigner de moi.
Sauve-moi de l'horreur de lui montrer moi-même ;
Qu'après tant de serments, c'est en vain qu'elle m'aime :
Dis-lui que quand la mort va terminer mes jours,
Je ne dois plus nourrir d'inutiles amours :
Fais que de ses douleurs j'ignore les atteintes,
Et que je meure au moins sans entendre les plaintes.

480

485

490

MITRANE

Moi, Seigneur, pensez-vous de quoi vous me chargez ?
Dispose-t-on des coeurs par l'amour engagés ?
Que peuvent les raisons où règne sa puissance ?
J'agirai : mais, Seigneur, je réponds par avance
Que je n'obtiendrai rien. Dieux ! Ne voyez-vous pas
Quels désordres nouveaux vont troubler vos États ?
Quels feux vont s'allumer ? Quel courroux ? Quelle haine ?
Si vous osez montrer moins d'ardeur pour la Reine.
Si vous l'abandonnez...

495

TIRIDATE

Tes soins sont superflus. 500
Que servent des raisons qui ne me touchent plus.
Qu'un autre s'intéresse au repos de l'Empire ;
Songe qu'en ce moment à peine je respire ;
Qu'accablé de mes maux, je ne puis...

MITRANE

Achez. 505
Déclarez un secret que vous me réservez.

TIRIDATE

Ah ! Que plutôt des Dieux le pouvoir redoutable,
Pour dérober à tous ce secret effroyable,
Obscurcisse à jamais ce Soleil qui nous luit,
Et couvre l'Univers d'une éternelle nuit. 510
Je ne sais quel forfait irrite leur justice,
Je crains en te parlant de t'en rendre complice ;
Mais de tout leur pouvoir, leur courroux soutenu,
Punit sans doute en moi quelque crime inconnu,
En laissant concevoir à mon âme parjure 515
Mille injustes projets dont frémit la Nature ;
Mille indignes transports, mille horribles désirs,
Qui sont en même temps mes maux, et mes plaisirs,
Que ma vertu combat, et jamais ne surmonte,
Et dont ma mort ne peut assez cacher la honte. 520

MITRANE

Quels terrible discours ! Mais vous versez des pleurs !
Je vous vois succomber à vos vives douleurs,
Parlez, Seigneur ; le Ciel approuve ma prière

Achevez de m'ouvrir votre âme toute entière
 Ne me répondrez-vous que par de longs soupirs
 Qui peut vous empêcher de remplir mes désirs
 Ne m'honorez-vous plus de votre confiance ?
 Vous semblez aujourd'hui soupçonner ma prudence ;
 Elle peut vous servir, vous ne l'ignorez pas.

525

TIRIDATE

Laisse au moins de mon coeur cesser les dur combats ;
 Toute ma force cède à leur effort barbare.
 Apprends tout, puisqu'il faut que je te le déclare ;
 Je vais par cet aveu perdre ton amitié
 Tu me refuseras jusques à ta pitié :
 Indigné tu fuiras ma vue abominable,
 Tu frémiras d'avoir un ami si coupable.
 Et toutefois, grands Dieux ! Devrais-je être accusé
 D'un joug que ma raison a toujours refusé ?
 Car enfin, de mon crime, elle n'est point complice
 C'est malgré son pouvoir que j'adore Erinice.

530

535

540

MITRANE

Votre soeur ?

TIRIDATE

Je prévois par quels sages discours
 Tu voudras de mes feux interrompre le cours.
 Épargne-toi ce soin ; c'est un mal sans remède.
 Si j'avais pu dompter l'amour qui me possède.
 Des longtemps mon courage en aurait triomphé,
 Et sans te rien devoir, je l'aurais étouffé.
 Respecte mon malheur, plains-moi, je le mérite,
 Dévoré d'une ardeur que chaque instant irrite ;

545

Je m'affaiblis, je souffre un tourment infini.
 Juste Ciel ! Tu le sais, je suis assez puni.
 Ta vengeance épuisée a comblé ma misère,
 Et je puis désormais défier ta colère.

550

MITRANE

Non, je ne prétends point accroître vos douleurs,
 Au lieu de mes conseils, je vous donne mes pleurs.
 Quel est votre dessein ? Que pouvez-vous attendre ?

555

TIRIDATE

Le seul trépas. Hors lui, je n'ai rien à prétendre.
 Aux Dieux avec ardeur j'ose le demander ;
 Ils me haïssent trop, loin de me l'accorder ;
 Ils semblent ajouter des forces à ma vie,
 Puisqu'encor mes tourments ne me l'ont point ravie.
 Du fer, ou du poison, l'infailible secours,
 Au gré de mes désirs, pourrait trancher mes jours.
 Il est vrai : mais il faut t'avouer ma faiblesse,
 D'invincibles liens me retiennent sans cesse.
 Non, que quand je m'apprête à me percer le sein
 La Nature s'étonne, ou change mon dessein,
 En me peignant la vie avec trop d'avantage :
 Mais mon amour lui seul surmonte mon courage.
 Je chéris mon tourment tout violent qu'il est,
 Ma passion m'occupe, et ma douleur me plaît.
 Je viens de te montrer jusqu'au fond de mon âme ;
 Juge de mes malheurs par l'excès de ma flamme ;
 Renferme dans ton sein l'aveu que je t'en fais,
 Que tout autre que toi les ignore à jamais,
 Et que j'expire avant que la Princesse apprenne
 La source de mes maux, et l'objet de ma peine.
 À lui cacher mes feux j'applique tous mes soins,

560

565

570

575

Quelle horreur si les yeux en étaient les témoins !

Je l'aime sans espoir : mais ma fureur jalouse

580

Ne saurait consentir qu'Abradate l'épouse.

Je ne la verrai point récompenser ses feux,

Et tant que je respire, il ne peut être heureux.

De tout ce que je dis, de tout ce que je pense,

Je sens avec effroi que ma vertu s'offense.

585

Mais telle est de mon sort l'insurmontable loi ;

Que tous mes sentiments se forment malgré moi ;

Mon coeur n'en conçoit plus que ma raison avoue,

Et de tous ses conseils, ma passion se joue.

MITRANE

Artaban vient.

590

SCÈNE IV

Tiridate, Artaban, Mitrane.

ARTABAN

Seigneur, je vois vos yeux troublés.

TIRIDATE

Hélas ! Prince, mes maux font encore redoublés.

Adieu : je vais chercher un repos nécessaire,

Si les Dieux ennemis n'ordonnent le contraire.

SCÈNE V

Artaban, Abradate.

ARTABAN

Que son malheur me touche ! Hélas !

595

ABRADATE

Hé bien, Seigneur,
Puis-je encor faire entrer quelque espoir dans mon coeur ?
Mais je lis dans vos yeux le sort que je dois craindre.

ARTABAN

Oui, Prince, il est trop vrai, je ne puis que vous plaindre ;
Non, que votre bonheur ne vous soit assuré,
Le Roi vous en répond : mais il l'a différé.
Il n'a pu refuser cette grâce à mon frère :
Moi-même malgré moi touché de sa prière,
Oubliant les égards dus à notre amitié,
J'ai senti que les maux m'arrachaient ma pitié.

600

605

ABRADATE

Ah ! Vous m'abandonnez ! Qu'ai-je encor à prétendre ?

ARTABAN

Non, je tenterai tout pour un amour si tendre
Mais gagnons Tiridate ; au lieu de l'irriter ;
J'admire les vertus qu'il a fait éclater.
Je n'ai pu contre lui garder le moindre ombrage,
Et ne suis plus jaloux que de son grand courage.
Ma soeur vient. Je pourrais troubler votre entretien.

610

Je vous laisse...

SCÈNE VI

Erinice, Abradate, Orasie.

ABRADATE (*à Artaban qui s'en va*)

Seigneur, je n'espère plus rien.
Madame, c'en est fait, tout me devient contraire, 615
Tiridate, Artaban, les Dieux, et votre père,
Trahi de tous côtés ; il ne me reste plus
Qu'à terminer des jours, désormais superflus.
On me hait, on m'accable, et je me hais moi-même.

ERINICE

Comptez-vous donc pour rien, Prince, que je vous aime ? 620
Et votre vie est-elle un fardeau si pesant,
Que vous ne la voyiez que d'un oeil méprisant ?
Quel honteux désespoir à la mort vous entraîne !
Votre malheur est grand ; j'en juge par ma peine.
Mais quoi ! Les sentiments que j'ai conçus pour vous, 625
Sont-ils pas à vos maux un remède assez doux ?
Vous voyez chaque jours mes plus tendres alarmes ;
Je n'instruis point mes yeux à retenir leurs larmes ;
Je les verse sans art dans tous nos entretiens :
Tels que sont vos chagrins ; je vous montre les miens. 630
Je soupire avec vous, quand vos soupirs s'échappent.
Mon coeur se sent brisé, quand vos plaintes le frappent.
Je ne vis que pour vous, je n'aime, je ne hais ;
Je ne forme de vœux que selon vos souhaits.
Je n'ai point de transports dont vous ne soyez cause. 635
Ciel ! Quel est mon malheur, si tout ce que j'oppose

Aux traits dont le destin cherche à vous accabler,
N'est pas assez puissant pour vous en consoler ?

ABRADATE

Excusez les erreurs d'un amant déplorable.
Madame, votre coeur n'est que trop pitoyable,
Vous faites plus pour moi que je n'ose espérer :
Mais enfin ma raison cesse de m'éclairer,
Quand je vois renverser la prochaine espérance
D'un hymen tant promis à ma persévérance.

640

ERINICE

Hé bien ! Prince, faut-il par un dernier effort,
Et vous prouver ma flamme, et changer votre sort ?
Tiridate lui seul cause votre infortune :
Je vais lui déclarer qu'elle nous est commune,
Il m'a toujours fait voir une tendre amitié,
Mes soupirs le rendront sensible à la pitié.
Jugez de mon amour par ce qu'il me fait faire ;
Je consens d'en montrer tout l'excès à mon frère.
On pourra m'en blâmer : mais mon coeur amoureux
N'aura jamais trop fait si vous êtes heureux.

645

650

ABRADATE

Ah ! Madame, comment eussé-je osé prétendre ?...

655

ERINICE

Un véritable amour ne peut trop entreprendre.
Allez, Prince ; attendez l'effet d'un entretien,
D'où dépend désormais votre sort, et le mien.
Adieu ; si, par mes pleurs, je fléchis Tiridate ;

Ce jour éclairera le bonheur qui vous flatte,
Ou si je n'obtiens rien je vous donne ma foi,
Que vous serez encor moins à plaindre que moi.

660

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Talestris, Mitrane, Barsine.

TALESTRIS

Je vois Mitrane. Allons, satisfaisons mon âme,
Acquittons-nous des soins que je dois à ma flamme.
Écoutez-moi, grands Dieux ! Dissipez mon effroi,
Et recevez des vœux qui ne sont pas pour moi.
Accablez Talestris ; conservez Tiridate :
Faites qu'en la faveur votre puissance éclate.
Mais il est temps de voir ce Prince, infortuné.

665

MITRANE

Aux maux les plus cruels il est abandonné :
Madame, épargnez-lui la contrainte nouvelle,
De cacher à vos yeux leur atteinte mortelle.

670

TALESTRIS

Quoi donc ! Prétendez-vous loin de le soulager,
Que ma vue, et mes soins, fervent à l'affliger ?
Avez-vous remarqué qu'il craigne ma présence ?

675

MITRANE

Quand il vous voit, Madame, il se fait violence,
Il retient les soupirs, il dévore les pleurs ;
Que libre, et sans témoins, il donne à ses douleurs.
M'en croirez-vous ? Laissez à son inquiétude
La flatteuse douceur d'un peu de solitude
Laissez-le en liberté, se plaindre, et soupirer.

680

TALESTRIS

Dieux ! Quel nouveau malheur m'osez-vous déclarer ?
Lorsque le Roi m'apprend que mon hymen s'apprête,
Quand il vient à mes yeux d'en ordonner la fête ?
Quand les vœux de l'Asie, et les miens sont remplis,
Je vois tous mes projets renversés par son fils.

685

MITRANE

Madame...

TALESTRIS

Ce n'est point une illusion vaine ;
D'un noir pressentiment la puissance m'entraîne. :
Il rappelle à mon cœur tout ce qui s'est passé,
Il lui fait voir le coup dont il est menacé.
Oui, le Ciel met enfin le comble à ma disgrâce,
De mes plus tendres soins Tiridate se lasse ;
Il évite ma vue ; il fuit mon entretien ;
Quel démon de nos cœurs a brisé le lien ?
Dans quel abîme, hélas ! Ma tendresse me guide,
S'il est vrai que mes pleurs coulent pour un perfide.

690

695

MITRANE

Le soupçonneriez-vous d'une infidélité ?

TALESTRIS

Que puis-je donc penser dans cette extrémité ?
Vous-même diriez-vous ce que vous m'osez dire, 700
Si vous pouviez douter qu'il voulut y souscrire ?
C'est lui qui vous engage à me parler ainsi,
Et par son ordre exprès vous m'arrêtez ici.
Hé pourquoi, s'il m'aimait, craindrait-il ma présence ?
Dans ses vaines terreurs, je vois son inconstance : 705
Tout me rappelle : son trouble, et ses regards confus.
Sa fuite, vos discours, ses plaintes, vos refus ;
Mon âme malgré moi de soupçons occupée,
Et trop tendre en effet, pour n'être pas trompée.

MITRANE

Madame, songez-vous... 710

TALESTRIS

Qu'on ne m'en parle plus.
Je n'entends qu'à regret des discours superflus,
Laisse-moi de mes maux interprète sinistre,
D'un infidèle amant, trop fidèle Ministre ;
Va lui conter mon trouble, et ton barbare soin, 715
Ma douleur le redouble à t'avoir pour témoin.
Mon dépit, mes transports contre un ingrat que j'aime.
Ne me permettent pas... Mais le voici lui-même.

SCÈNE II

Talestris, Tiridate, Barsine, Mitrane.

TALESTRIS

Seigneur, ne feignez plus, mes yeux se sont ouverts ;
Je vois que votre coeur s'est lassé de mes fers,
Et que l'indifférence, ou quelque ardeur nouvelle,
On détruit un amour que je croyais fidèle.

720

TIRIDATE

Que dires-vous. Madame, en l'état où je suis ?
Faut-il que votre plainte irrite mes ennuis ?

TALESTRIS

Au prix de tout mon sang, j'aimerais à vous rendre
Le calme, et le bonheur que vous deviez attendre.
Mais, Seigneur, votre fort ne dépend plus de moi.
Avouez-le, saisi de remords, et d'effroi.
Votre sincérité ne se trahit qu'à peine,
Et montre malgré vous, que la feinte vous gêne,
J'ai toujours démêlé vos secrets sentiments,
Mes yeux sur votre front lisent vos mouvements ;
Je vous ai trop aimé pour ne vous pas connaître.

725

730

TIRIDATE

Qu'osez-vous soupçonner ?

TALESTRIS

Vous attendez peut-être,
Que désormais livrée à des transports jaloux,

735

En reproches sanglants j'éclate contre vous.
 Que pour vous ramener par de justes alarmes,
 Je présente à vos yeux toute l'Asie en armes.
 Tous ses Rois déjà prêts à venger mes appas ;
 Tous ses Peuples unis, vous ne les craignez pas.
 Vous ne jouirez point, ingrat, de ma faiblesse
 Tranquille en apparence, et de mes sens maîtresse.
 Je dévore des pleurs cruels à retenir,
 Et remets à l'Amour le soin de vous punir ;
 Bien que vous m'exposiez sans égard, sans justice,
 À toutes les horreurs d'un éternel supplice,
 Et qu'un poison par vous répandu sur mon sort,
 Me couvre d'infamie, et me livre à la mort.

740

745

TIRIDATE

Non, vous ne mourrez pas. Ce sera moi, Madame,
 Et mes derniers soupirs justifieront ma flamme,
 Vous connaîtrez alors...

750

TALESTRIS

Prince, tous ces discours,
 Pour guérir mes soupçons, sont d'un faible secours.
 Que dis-je ? en ce moment vos yeux, votre contrainte,
 M'en donnent de nouveaux, et confirment ma crainte :
 Mais il me reste encore assez de liberté
 Pour prendre sur mon sort conseil de ma fierté.

755

SCÈNE III

Tiridate, Mitrane.

MITRANE

Que je crains ses soupçons, sa flamme, et sa colère !
Ses yeux perceraient-ils le funeste mystère ?
Que jusqu'à ce moment vous leur avez caché.
Mais, Seigneur, de son sort n'êtes vous point touché ?
Ne vous rendrez-vous point à ses soins, à ses larmes ?

760

TIRIDATE

Ah ! Ses pleurs pourraient-ils ce que n'ont pu ses charmes ?
Mais du moins si l'Amour me force à l'outrager,
Le trépas qui m'attend, suffit pour la venger.
Penses-tu qu'au moment que ma raison bannie,
De mes sens révoltés, permet la tyrannie ;
Que prêt à succomber à la noire fureur,
Dont le nom seul inspire une invincible horreur,
Mon coeur presque entraîne par ce penchant rapide,
Craigne encore les noms d'ingrat, et de perfide ?
Non, non, détrompes-toi. Grâce aux courroux des Dieux,
Il faut pour m'étonner, des noms plus odieux.
Rien ne me touche plus que ma honte, et ma flamme ;
Toute deux tour-à-tour tyrannisent mon âme.
Que j'ai tantôt souffert ! Que de trouble, et d'effroi,
M'a cause l'entretien de mon frère, et du Roi !
Non, jamais ma raison de tant d'horreurs saisie,
Ne se défendit moi as contre ma jalousie.

765

770

775

780

MITRANE

Vous ne songez donc plus qu'un opprobre éternel

Suivra dans l'avenir cet amour criminel.

TIRIDATE

Irrevocable arrêt dont la rigueur me tue !
Pourquoi viens-tu t'offrir à mon âme abattue ?
Du Trône qui m'attend, tranquille possesseur,
Il m'est donc défendu de couronner ma soeur ?
Et je puis élever une Esclave à l'Empire,
Sans qu'une loi barbare ose me contredire.

785

MITRANE

Qu'entends-je ? vos transports à l'excès parvenus ;
D'aucun frein désormais ne sont-ils retenus ?
Ne travaillez-vous plus du moins à les contraindre ?

790

TIRIDATE

Je ne vois que la mort qui puisse les éteindre.

MITRANE

Mourez donc, et cachez dans l'éternelle nuit
Vos vœux incestueux ; la honte qui les suit.
N'attendez point de moi de lâche complaisance.
Je vous vois à regret vivre sans innocence.
Content qu'un prompt trépas vienne vous dérober
À l'abîme effroyable où vous allez tomber.
Je ne saurais souffrir que vous viviez sans gloire,
Des droits les plus sacrés vous perdez la mémoire.
Votre cœur se nourrit dans l'horreur de son choix ;
Par le mépris des Dieux, des hommes, et des lois.
Rougissez des excès où sa flamme l'emporte.

795

800

TIRIDATE

Que veux-tu chaque jour, elle devient plus forte.
À la surmonter même il ne faut plus songer : 805
Mais la suite, et le temps, pourront me soulager.
Je ne puis vivre ici sans y voir la Princesse ;
Et ses moindres regards irritent ma tendresse ;
Comme ceux d'Abradate irritent mon courroux.
Sous un Ciel étranger mon sort sera plus doux, 810
Allons ensevelir dans le fond de l'Asie
Mes crimes, mes remords, mes feux, ma jalousie.
Partons ; et choisissons des climats écartés,
Où mes soupirs au moins ne soient point écoutés.

MITRANE

Êtes-vous résolu ? 815

TIRIDATE

Je meurs, si je diffère.
Cachons à Talestris ce départ nécessaire.
Quand je serai parti ; je consens que le Roi
Récompense Abradate, en couronnant sa foi.
Qu'ai-je dit ? Et mon coeur pourra-t-il y souscrire. 820
N'importe, je le veux ; en vain il en soupire.
Va, cours tout préparer ; ménage les instants,
Un jour plus tard, peut-être, il ne serait plus temps.

SCÈNE IV

TIRIDATE *(seul)*

Ce départ m'affranchit d'un fardeau qui me pèse.

Je te rends grâce, ô Ciel ! Ta colère s'apaise, 825
 Puisque je viens enfin d'obtenir de mon coeur,
 Qu'il évite un objet de ma raison vainqueur :
 J'ose même espérer qu'à jamais étouffée,
 Ma flamme, à ma vertu, servira de trophée,
 Et qu'un juste sujet d'un triomphe éternel, 830
 Naîtra des feux éteints d'un amour criminel.
 Je ne te verrai plus, ô soeur fatale, et chère !
 Les mers entre nous deux vont servir de barrière
 Je ne te verrai plus : et toutes tes beautés
 N'agiront que de loin sur mes sens enchantés. 835
 Désormais je pourrai. Mais je la vois encore
 Sa présence rallume un feu qui me dévore.
 Je ne me connais plus, impitoyables Dieux !
 Quel temps choisissez-vous pour l'offrir à mes yeux ?

SCÈNE V

Tiridate, Erinice, Orasie.

ERINICE

Que je crains le projet où mon amour m'engage 840
 Orasie.

ORASIE

Est-il temps de manquer de courage.
 Songez que votre sort ne dépend que de vous.
 Parlez. Et Tiridate attendri...

ERINICE

Laisse-nous. 845

SCÈNE VI

Tiridate, Erinice.

ERINICE

Dans l'excès où le Ciel a mis votre infortune ;
Mon frère, je craindrais de vous être importune,
Si par mes sentiments je n'avais mérité
Que vous me regardiez avec plus de bonté.
Que je souffre à vous voir dans cet État funeste !
J'implore chaque jour la Justice céleste,
Pour vous sur les Autels, je prodigue l'encens :
Cependant tous mes vœux demeurent impuissants.

850

TIRIDATE

Ah ! Ma soeur, est-il vrai, que mon malheur vous touche ?
Que cet aveu me plaît, sortant de votre bouche !
Que j'en suis soulagé ! Dieux ! Quel puissant secours
Recevrais-je à vous voir, à vous parler toujours ?
Mais quoi que vous disiez pour flatter votre frère,
L'intérêt de mon sort ne vous occupe guère,
D'autres soins, d'autres lieux arrêtent vos désirs :
La Cour à votre coeur offre mille plaisirs,
Et leurs appas flatteurs vous y retient sans cesse.

855

860

ERINICE

Hélas ! Que ce reproche offense ma tendresse !
Prince, vous le savez, des mes plus jeunes ans
Je fus unie à vous par des noeuds si puissants,
Que dans quelque disgrâce où le destin vous mène.
Je...

865

TIRIDATE

Non, votre amitié n'égale point la mienne,
Vous me la dépeignez avec trop de froideur,
Un zèle impétueux parle avec plus d'ardeur. 870
Ah ! Que vous êtes loin de celle qui m'enflamme.
Que vous imitez mal les transports de mon âme !
Vous ignorez encor les plaisirs infinis
Répandus sur deux coeurs parfaitement unis,
Lorsqu'ils sont parvenus à lier leur fortune, 875
À se rendre la joie, ou la douleur commune ;
À se chercher sans cesse, à ne se cacher rien.

ERINICE

Ah ! Quel coeur connaît mieux ces plaisirs que le mien !
Et pour vous en donner une preuve sincère,
Je viens vous révéler le plus secret mystère... 880

TIRIDATE (*à part*)

Quoi... que veut-elle dire ?

ERINICE

Ah ? Je n'ose, je crains ;
Le trouble de vos yeux confond tous mes desseins.
Encor plus que jamais, quoique je me propose,
Votre injuste chagrin à mes désirs s'oppose. 885
Je le vois, toutefois il faut vous découvrir,
Le sort...

TIRIDATE (*à part*)

Quelle pensée à mes yeux vient s'offrir ?

ERINICE

Mais c'est trop balancer, toute ma crainte est vaine.
Éclatez mouvement dont la force m'entraîne. 890
J'aime : mon coeur tenté par de charmants attraits,
N'a pu vaincre l'Amour, et parer tous ses traits.
Abradate... À ce nom, je rougis, je soupire.
Ne pénétrez-vous pas-ce que j'ai peine à dire ?
Seul vous vous opposez aux volontés du Roi. 895

TIRIDATE *(à part)*

Dieux ! Quel funeste coup vient de tomber sur moi.

ERINICE

Je vous ouvre mon coeur ; je vous montre ma flamme ;
Songez qu'elle peut tout sur mes sens, sur mon âme.
J'ai senti tous les maux qu'Abradate a soufferts,
Mes yeux comme les liens, aux larmes sont ouverts ; 900
Et même en cet instant un intérêt si tendre ;
Mes craintes, mes transports, me force d'en répandre.
Hélas ! Par un refus vous me désespérez.
Que ne peut ma douleur...

TIRIDATE

Quoi ! Ma soeur, vous pleurez ! 905

ERINICE

En êtes-vous surpris. Ce n'est que par des larmes
Qu'un amour violent exprime ses alarmes ;
Le mien l'est cent fois plus qu'on ne le peut penser.

TIRIDATE

Ciel ! De combien de traits mon coeur se sent percer ?

ERINICE

Un seul mot préviendra les maux que je redoute.
Assurez mon bonheur. Qu'est-ce qu'il vous en coûte.
Mon frère, au nom des Dieux...

910

TIRIDATE

Ah ! C'est trop combattu
Contre tant de malheur, je manque de vertu.
Laissez-moi.

915

ERINICE

Quels regards ? Quelle sombre tristesse ?
Mon frère, qu'avez-vous ?

TIRIDATE

Je cède à ma faiblesse.
Je me meurs.

ERINICE

Ah ! Rentrons. Je conduirai vos pas.
Venez.

920

TIRIDATE

Si vous m'aimez, ne me secourez pas.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Tiridate, Mitrane.

TIRIDATE

Oui, je crois qu'à la fin ne pouvant plus me taire :
Ma bouche eût de mes feux déclaré le mystère.
Mais lors que de mes sens l'usage suspendu, 925
Donnait presque la mort à mon coeur éperdu.
Erinice est sortie ; et sa prompte retraite
Rend malgré mes transports ma victoire parfaite.
Quels combats ? Quels efforts ? Mitrane conçois-tu,
À quelle horrible épreuve elle a mis ma vertu ? 930
Pour son heureux amant, j'ai vu couler ses larmes,
Hélas ! Que sa douleur ajoutait à ses charmes !
Qu'elle aime tendrement ! Qu'elle est belle ! Grands Dieux !
Que sa beauté flattait et mon coeur, et me yeux !
Mais puisque de mes feux ménageant le mystère ; 935
Je n'en ai fait encor que toi dépositaire.
Ils ne paraîtront point. Partons. As-tu songé
Aux apprêts du départ dont je t'avais chargé ?

MITRANE

Oui, Seigneur, et bientôt au gré de votre envie,

Vous quitterez un lieu funeste à votre vie.
Choisissez le moment où vous voulez partir.

940

TIRIDATE

Donne le dernier ordre, et reviens m'avertir.

SCÈNE II

TIRIDATE *(seul)*

Où me vois-je réduit ? Par le Ciel en colère.
Près de régner, je sors du Palais de mon père ;
J'abandonne une Cour dont je fais tout l'espoir ;
Mais telle est désormais la loi de mon devoir.
Il faut ou m'éloigner, ou devenir coupable,
Garderai-je toujours un secret qui m'accable ?
Puis-je m'en assurer ? Si jusques à ce jour
La raison plus puissante a fait taire l'Amour.
Si j'ai pu voir ma soeur me découvrir sa flamme ;
Sans lui montrer les feux qui dévorent mon âme.
Si de cet entretien je suis sorti vainqueur,
Dans un autre l'Amour entraînera mon coeur.
Se garantira-t-il d'un moment de faiblesse ?
Si je te revoyais redoutable Princesse,
J'aurais peut-être en vain jusqu'alors combattu :
Il est comme à la vie, un terme à la vertu.
Que de mes mouvements la contrainte me gêne.
Que je pense à regret... Mais que veut Timagène ?

945

950

955

960

SCÈNE III

Timagène, Tiridate.

TIMAGÈNE

Abradate, Seigneur, demande à vous parler.

TIRIDATE

Abradate ! Ah ! Ce nom suffit pour me troubler :
M'osez-vous de sa part porter cette prière ?

TIMAGÈNE

Lui refuserez-vous une grâce dernière ?
Seigneur, il l'a demande avec tant de transport,
Que j'ai cru...

965

TIRIDATE

Me ferai-je encore cet effort ?
Mais qu'attend-t-il de moi ? C'est en vain qu'il espère
Que je puisse à ses vœux devenir moins contraire.
Sa présence, sa plainte aigrit mon courroux.

970

TIMAGÈNE

Non, Seigneur, il ne veut qu'embrasser vos genoux.
Cette faible douceur borne son espérance.
Irai-je l'avertir ?

TIRIDATE

Importune présence !
Soutiendrai-je sa vue ? Et d'un cœur affermi,

975

Opprimerai-je un Prince autrefois mon ami ?
 Digne par cent vertus de l'hymen d'Erinice ;
 Et qui n'est malheureux que par mon injustice.
 Que malgré mes fureurs je souffre en l'accablant
 Son approche a rendu mon courage tremblant.
 Qu'il vienne. Je l'attends.

980

SCÈNE IV

TIRIDATE (*seul*)

Prêt à dompter mon âme ;
 Voyons-le sans courroux, et couronnons sa flamme.
 Commençons à me vaincre en faveur d'un Rival ;
 Il n'a que trop gémi d'un caprice fatal.
 Qu'un coeur né vertueux se trahie avec peine.
 Non, le mien ne sent plus une barbare haine.
 Dieux ! Elle le redouble au moment que je vois
 L'objet qui la nourrit, paraître devant moi.

985

SCÈNE V

Tiridate, Abradate.

ABRADATE

Je viens de vos bontés implorer une grâce,
 Mes malheurs, mes transports excusent mon audace.
 Me sera-t-il permis, Seigneur ?...

990

TIRIDATE

Non, arrêtez.

ABRADATE

Mes soins respectueux seraient-ils rebutés,
Ne pourrai-je à vos pieds ?...

995

TIRIDATE

Levez-vous ; je l'ordonne.
Plus que tous mes malheurs voue respect m'étonne.
Je le crains ; il m'offense, et je n'exige plus
Des devoirs entre-nous désormais superflus.

ABRADATE

Quel funeste projet ! Je ne puis donc prétendre
Que vous vous contraigniez, jusqu'à vouloir m'entendre.
De quoi suis-je coupable ? Expliquez-vous, Seigneur,
Car lorsque je vous vois détruire mon bonheur ;
Je n'en accuse point un bizarre caprice,
Quand vous me haïssez, vous me rendez justice,
Je le crois. Mais je jure à la face des Dieux,
Que le sujet encor n'a point frappé mes yeux.
Je ne le connais point ce déplorable crime,
Par qui j'ai perdu tout, en perdant votre estime.

1000

1005

TIRIDATE

Elle n'est point perdue.

1010

ABRADATE

Ah ! Puis-je m'en flatter ?

TIRIDATE

Lorsque je le confesse, en devez-vous douter ?

ABRADATE

Dieux ! Que de sentiments opposés l'un à l'autre.
Terminez à la fois et mon trouble, et le votre,
Ils durent trop longtemps ; parlez, Seigneur, parlez : 1015
Pourquoi m'estimez-vous, lorsque vous m'immolez ?
Ou pourquoi croyez-vous ma perte légitime,
Lorsque je vous parais digne de votre estime ?

TIRIDATE

Que ce discours m'accable, hélas !

ABRADATE

Pour quels malheurs 1020
Vos yeux, en ce moment répandent-ils des pleurs ?
Ah j'ose me flatter que malgré votre haine,
Malgré les mouvements dont l'ardeur vous entraîne :
Malgré mes soins trahis, mes respects méprisés,
Vous déplorez l'état où vous me réduisez. 1025
Votre âme aux cruautés n'est point accoutumée,
C'est pour d'autres projets que les Dieux l'ont formée.
Elle reçut du Ciel un penchant généreux,
Qui ne lui permet pas de voir des malheureux.
Que dis-je ? Je suis seul entre un peuple innombrable, 1030
Qui ne l'éprouve point, facile et pitoyable.
Je suis seul à m'en plaindre. Enfin dans les climats
Où la gloire a conduit vos desseins, et vos pas.
Tout sentit vos bienfaits après votre clémence,
Un plein bonheur partout suivit votre présence. 1035
De vos moindres vertus les Peuples enchantés,
Au devant de vos lois, courraient de tous côtés.
Rappelez...

TIRIDATE

Vos discours n'entraînent point mon âme.

ABRADATE

C'en est donc fait. Suivons la fureur qui m'enflamme ; 1040
Mon amour désormais réduit au désespoir,
Ne balancera plus à faire son devoir.
Au destin qui m'attend toute ma vertu cède,
Et pour le prévenir je ne vois qu'un remède ;
C'est la mort ; et j'y cours. 1045

TIRIDATE

Non, vivez.

ABRADATE

Hé ! Comment
Vivrai-je pour sentir un éternel tourment ?
Je ne puis...

TIRIDATE

Je le veux. Armez-vous de courage. 1050
Prince, dispensez-moi d'en dire davantage :
Vos malheurs sont du sort d'inévitables coups ;
Peut-être voudra-t-il suspendre son courroux.
Cependant, loin de moi portez votre infortune,
Votre plainte m'aigrit, votre aspect m'importune. 1055
Vivez, je vous l'ordonne ; et surtout, désormais,
Gardez-vous devant moi de paraître jamais.

ABRADATE

J'obéirai, Seigneur. Mais quel affreux supplice !
Il le faut toutefois. Ciel ! Je vois Erinice.
Que sa vue à mon cœur cause un trouble puissant.

1060

TIRIDATE

Dieux ! Vous ne voulez pas que je meure innocent.

SCÈNE VI

Tiridate, Abradate, Erinice.

ABRADATE

Madame, ma douleur ne peut plus se contraindre :
Si vous la partagez, c'est à vous de vous plaindre.
Faites qu'à votre fort mes jours puissent s'unir ;
Ou souffrez que j'évite un funeste avenir.
Adieu. Puissent vos pleurs attendrir votre frère.
Seigneur, si rien ne peut fléchir votre colère.
Mon exil, ou ma mort rempliront votre espoir,
Et vous épargneront la douleur de me voir.

1065

SCÈNE VII

Tiridate, Erinice.

ERINICE

C'est donc-là le succès qu'ont obtenu mes larmes ?
À nous priver du jour trouvez-vous tant de charmes ?
Car malgré votre haine, il faut le déclarer.

1070

Mon coeur d'avec le sien ne se peut séparer.
L'Amour les a ferrés d'une si forte chaîne,
Que leur désunion porte une mort certaine :
Mes jours sont attachés à des liens si doux.

1075

TIRIDATE

Hé ! Ne mourrai-je point s'il devient votre époux ?

ERINICE

Vous, mon frère.

TIRIDATE

Ah ! Laissez ce nom qui m'importune :
Ce nom qui fait lui seul toute mon infortune :
Ce nom par qui mes vœux font toujours traversés :
Ce nom qui me confond quand vous le prononcez.

1080

ERINICE

Ah ! Ciel !

TIRIDATE

Hélas ! Pourquoi le fort impitoyable
Forma-t-il entre nous ce lien qui m'accable ?
Pourquoi d'un même sang, et dans les mêmes lieux,
Nous fit-il recevoir la lumière des Cieux ?
Et pourquoi dans le sein d'une terre étrangère,
Inconnue à l'Asie, inconnue à mon père,
Où vos divins appas auraient pu se cacher,
Ne me permit-il pas de vous aller chercher ?
Que par ce prix alors ma valeur animée,
Aurait de mes exploits chargé la Renommée.

1085

1090

ERINICE

Que pense en ce moment votre esprit agité ?
Est-ce une vaine erreur ? Est-ce une vérité ?
Quel crime ? Quel horreur me faites-vous entendre ?

1095

TIRIDATE *(à part)*

Qu'ai-je fait malheureux ! N'ai-je pu me défendre ?...
C'est ma soeur qui me parle. Ah ! Grands Dieux ! Qu'ai-je dit ?
Je rappelle en tremblant mes sens, et mon esprit.
Je regarde... Je songe... Et tout me désespère,
Ma soeur... que ce silence exprime de colère.
Il m'est donc échappé ce secret odieux :
Mais sachez par quel sort il éclate à vos yeux.
Je portais triomphant de vus premières larmes.
La fuite me sauvait du pouvoir de vos charmes.
En proie à mes tourments, sans espoir d'en guérir ;
Je courais dans l'exil les pleurer, et mourir.
Les Dieux n'ont pas voulu qu'achevant ma victoire,
Je finisse ma course avec toute ma gloire :
Ils m'ont encor rendu témoin de vos douleurs ;
Et je n'ai pu deux fois résister à vos pleurs.

1100

1105

1110

ERINICE

Je frémis !

(Il se veut tuer.)

TIRIDATE

Vous voyez d'où partaient mes caprices.
Ainsi, justifiez toutes mes injustices,
Et croyez que contraint de pousser des soupirs,

1115

Je meurs sans espérance, et même sans désirs.
Je vous atteste, ô Dieux ! Votre puissance entière
N'a pu de ma raison éteindre la lumière ;
Si je n'ai pas vaincu dans ce combat fatal,
J'ai conservé toujours un avantage égal. 1120
Si mon coeur fut saisi d'une indigne surprise,
Du moins ma volonté n'y fut jamais soumise.
Mais ce n'est point assez pour me justifier,
La surprise est un crime ; il le faut expier.
Ma gloire, vos terreurs, mes craintes le demandent. 1125
Je dois me dérober aux remords qui m'attendent.
Par un affreux exemple il faut épouvanter
Les coeurs infortunés, qui pourraient m'imiter.
De vos yeux indignés la colère m'anime ;
Je crains en les voyant de faire un nouveau crime : 1130
Mais je ne craindrai plus de les voir désormais,
Puisque les miens enfin se ferment pour jamais.
Voyez couler mon sang au gré de votre envie.

ERINICE

Ah ! Je vous aime assez pour vous sauver la vie.
Arrêtez malheureux ! Ne me condamnez pas ! 1135
Pour comble d'infortune, à voir votre trépas.

TIRIDATE

À ce juste dessein devez-vous mettre obstacle ?

SCÈNE VIII

Tiridate, Artaban, Erinice.

ARTABAN

Que vois-je ? Dieux puissants ! Quel étrange spectacle !

ERINICE

Ah ! Mon frère, est-ce vous que je vois en ces lieux ?
Prenez soin de ce Prince.

1140

SCÈNE IX

Tiridate, Artaban.

ARTABAN

En croirai-je mes yeux ?
Quels transports ? Quels projets la douleur vous suggère ?
Que dois-je soupçonner ?

TIRIDATE

Ah ! Par pitié, mon frère ;
Ne me regardez pas, je vous suis.

1145

ARTABAN

Quelle horreur ?
Sauvons-le toutefois ; prévenons sa fureur.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

ERINICE *(seule)*

Je tiens dans ce Palais une route incertaine.
En cent lieux différents mon désespoir m'entraîne.
Où puis-je m'enfermer ? Quel exil ? quels déserts 1150
Déroberont ma honte aux yeux de l'Univers ?
Qu'ai-je oui ? Quels transports ? Quels désirs ? Quelle flamme ?
Malheureux Tiridate, ont embrasé ton âme !
Mon frère est mon amour ; il me l'a dit, hélas !
À quoi destinais-tu, Ciel ! Mes tristes appas ? 1155
Et toi Divinité que l'Orient révère ;
À de pareils forfaits prêtes-tu ta lumière ?
Exécrable projet d'un Prince criminel !
Mais suis-je moins coupable ? Ah ! Souvenir cruel !
Seule entre deux amis, je fais naître la haine. 1160
Je porte le poignard dans le cœur d'une Reine.
Je détruis les vertus ; j'efface les exploits
D'un Héros jusqu'ici le modèle des Rois.
Je remplis cette Cour de tumulte et d'alarmes.
Dieux ! Faut-il à ce prix acheter quelques charmes ? 1165

SCÈNE II

Artaban, Erinice.

ARTABAN

Ma soeur je viens peut-être augmenter vos douleurs :
Mais ne nous flattons plus de cacher nos malheurs.
Leur bruit déjà par tout commence à se répandre :
La fière Talestris qui vient de les apprendre,
Semble se préparer à s'éloigner de nous ;
Que n'entreprendra point son amour en courroux :
Elle ira publier la honte de mon frère :
Quel seront ses transports ? Et que dira mon père ?

1170

ERINICE

Je le vois. Je crains trop de m'offrir à ses yeux.
Précipitons mes pas pour sortir de ces lieux.
Qu'il ignore ma peine, et ma crainte mortelle.

1175

SCÈNE III

Arsace, Erinice, Artaban.

ARSACE

Ma fille, où courez-vous ? Mais en vain je l'appelle.
Quel désordre en ces lieux fait mépriser mes lois ?
Artaban demeurez, reconnaissez ma voix.
Quel malheur inconnu ? Quelle horreur imprévue ?
Quel trouble ? Quel effroi frappe partout ma vue ?
De ma rencontre ici vous-même épouvanté ;
Mon fils, de quelle crainte êtes-vous agité ?
Les yeux noyés de pleurs, j'ai vu fuir Erinice :

1180

Elle a vu Tiridate, aurait-il l'injustice.
Haïssant son amant, de la haïr aussi.
Vous le savez, parlez ; j'en veux être éclairci.

1185

ARTABAN

Hé ! Plût au Ciel, Seigneur, qu'il hait Erinice :
Mais s'il faut qu'à vos yeux son dessein s'éclaircisse.
Cherchez d'autres que moi pour vous en informer.
C'est à moi de le plaindre, et non de l'opprimer.

1190

ARSACE

Que s'est-il donc passé, que vous n'osiez me dire ?
D'où vient que de ma Cour Talestris se retire ?
Le Prince l'a trahie, il n'en faut point douter ;
Tout aide à m'en convaincre, et rien à me flatter.
Mais Dieux ! à son amour, quel autre objet l'enlève ?
Une soudaine horreur dans mon âme s'élève.
De ce Prince inquiet les mortelles douleurs ;
Son étude à cacher son trouble et ses malheurs.
Pour l'amant de sa soeur, sa haine inexorable.
Sa langueur, tout fait naître un soupçon qui m'accable :
Mon aveuglement cède à de tristes clartés :
Que je crains d'entrevoir d'horribles vérités !
Plût au Ciel, dites-vous, qu'il hait Erinice ?

1195

1200

ARTABAN

Ne cherchez point vous-même à vous faire un supplice,
En voulant pénétrer, Seigneur, dans des secrets,
Qui ne vous offriront que d'odieux objets.
La crainte d'attirer votre juste colère,
Aux termes du devoir ramènera mon frère.
Laissez agir sur lui la raison et le temps.

1205

1210

ARSACE

Ah ! Vous m'en dites trop, mon fils, je vous entends.
Ainsi d'un crime affreux, Tiridate est coupable ;
D'un opprobre éternel, Tiridate m'accable.
Mais de tout mon pouvoir j'armerai mon courroux,
Pour effacer l'affront donc il nous charge tous.
Bientôt... Talestris vient, qu'on cherche aussi ma fille.
Que ma justice éclate aux yeux de ma Famille.

1215

SCÈNE IV

Arsace, Artaban, Talestris, Barsine.

ARSACE

Madame, venez-vous d'un père malheureux,
Ou plaindre, ou rendre encor le fort plus rigoureux ?
Venez-vous contre un fils, me demander vengeance ?
J'en atteste le Ciel, et les Dieux qu'il offense.
Vous l'obtiendrez. Heureux ! Si je puis en effet
Rendre la peine égale à l'horreur du forfait.
Je ne suis plus son père.

1220

TALESTRIS

Et moi, désespérée
De ses malheurs, des miens, des vôtres pénétrée.
Je suis toujours pour lui ce que je fus jadis.
Quand mes vœux se bornaient à l'hymen de ce fils.
Je le trouve toujours, Seigneur, malgré son crime,
Digne de ma pitié, digne de mon estime.
Je ne l'accuse point d'avoir trahi sa foi,
D'avoir feint un amour qu'il n'eut jamais pour moi.

1225

1230

Un trop noir ascendant tyrannisait son âme.
Il brûlait malgré lui d'une funeste flamme.
Que les Dieux irrités allumaient dans son coeur, 1235
Et dont malgré leur haine, il fut longtemps Vainqueur.
Souffrez que je le voie, et s'il faut qu'il périsse ;
Qu'il connaisse du moins que je lui rends justice.
Que sans lui reprocher les pleurs que je répands,
Contre un père offensé seule je le défends. 1240
Et m'apprête à mourir fidèle à sa mémoire ;
Si tout mon sang versé peut lui rendre sa gloire.

ARSACE

Ah ! Que tant de vertus me font encor haïr.
Le malheureux, l'ingrat qui vous a pu trahir.
Madame, vos bontés si mal récompensées ; 1245
Jamais de mon esprit ne seront effacées.

SCÈNE V

Arsace, Artaban, Talestris, Erinice, Barsine, Orasie.

ERINICE

Vos ordres absolus m'appellent en ces lieux ;
J'obéis : mais plutôt chassez-moi de vos yeux,
Seigneur, et que les miens de tant de maux coupables,
Ne rencontrent jamais vos regards redoutables. 1250
Un éternel exil est tout ce que j'attends.

ARSACE

Ah, loin de vous bannir, ma fille, je prétends
Couronner vos vertus aux yeux de Tiridate.

Je veux qu'il soit témoin du bonheur d'Abradate.
Mitrane...

1255

SCÈNE VI

Arsace, Artaban, Talestris, Mitrane, Barsine, Orasie.

ARSACE

Mais ces pleurs donc vos yeux sont remplis,
Ne doivent point couler pour un indigne fils.

MITRANE

Vous-même ne pourriez refuser de le plaindre,
Si vous saviez, Seigneur, tout ce qu'il nous fait craindre ;
Si de son repentir vous voyiez les transports,
Et le terrible état où l'on mis les remords.

1260

ARSACE

Que voulez-vous me dire ? Et que fait Tiridate ?

MITRANE

Je l'ai laissé, Seigneur, garde par Abradate,
Qui lui rend tous les soins d'une tendre amitié,
Soit grandeur d'âme en lui, soit devoir, soit pitié
Plus que vous à sa vue accablé de tristesse ;
Ce Prince généreux dans son sort s'intéresse.

1265

ARTABAN

Ah ! Frère infortuné !

TALESTRIS

Que fait-il ? Justes Dieux !

MITRANE

Je l'ai suivi tantôt au sortir de ces lieux. 1270
D'abord s'enfermant seul, il se cache à ma vue.
J'approche malgré lui. Ta présence me tue.
Laisse-moi m'a-t-il dit, pourquoi me venir voir.
J'ai brûlé, j'ai parlé, J'ai trahi mon devoir ;
J'ai sacrifié tout à ma honteuse flamme, 1275
Aux noirs égarements, aux transports de mon âme.
Ma soeur les a connus. Quels criminels jamais
Ont signalé leur nom par de plus grands forfaits ?
Ah ! Pour renouveler les fureurs de Cambise,
Je n'avais qu'à pousser ma funeste entreprise. 1280
Après avoir tenté de séduire ma soeur,
Il ne me restait plus qu'à lui percer le coeur.
À ces mots n'osant plus soutenir la lumière,
Il détourne les yeux, et ferme la paupière.
Des reproches secrets que lui fait sa vertu ; 1285
Son esprit accablé, son corps même abattu.
Il demeure immobile, il frémit, il s'égare.
Une aveugle fureur de son âme s'empare.
Défiguré, saisi d'un morne désespoir,
Il relève sur moi ses regards sans me voir. 1290
Il parle ; et ne tient plus que des discours sans suite ;
Malgré ma résistance il veut prendre la suite :
Cherchant sans le trouver le chemin de ces lieux,
La terreur et la mort font peintes dans ses yeux ;
J'ignore quels objets lui présente son âme : 1295
Mais il nomme Erinice, Se vous aussi, Madame.
Tout pleure, tout observe un silence profond.

À ses cris redoublés ce Palais seul répond.
Enfin, il sent les coups d'un destin trop contraire,
Pour ne pas mériter la pitié de son père.

1300

ARSACE

Je voulais le punir, vous en êtes témoins,
Le Ciel n'a pas daigné s'en remettre à mes soins ;
Je le vois ; toutefois si le crime est horrible,
Que la punition, justes Dieux ! Est terrible.
Mais il vient. Sa fureur semble l'avoir quitté.

1305

SCÈNE VII

Arsace, Tiridate, Abradate, Artaban, Erinice, Talestris, Mitrane, Timagène, Suite.

TIRIDATE

Où suis-je ? Quel spectacle m'est ici présenté ?
Artaban, Talestris, Erinice, mon père,
Que leur dirai-je ? Ô Ciel ! Je ne puis que me taire.

TALESTRIS

Que cet objet m'afflige, et m'inspire d'effroi.
Dans quel état, Seigneur, vous montrez-vous au Roi !

1310

TIRIDATE

Hé ! Madame, quel soin prenez-vous d'un coupable ?
Seigneur, je n'attends point qu'un regard favorable
Tombe encor par pitié sur un indigne fils :
Mes crimes ont été trop longtemps impunis,
Vengez-vous.

1315

ARSACE

Ah ! Mon fils.

TIRIDATE

Hélas ! Le suis-je encore ?
Mon amour, ma fureur, mon nom vous déshonore.

ARSACE

Mon fils, ton repentir vient de me rendre à toi.

TIRIDATE

Mais il ne détruit pas l'horreur que j'ai pour moi.
Ô souvenir fatal !

1320

TALESTRIS

Éloignez-en l'image.

TIRIDATE

Ses traits toujours présents, accablent mon courage.
Mes forfaits, mes malheurs, mes noirs égarements ;
Tout se montre à mes yeux dans ces affreux moments.
Je perds tout en un jour, Dieux ! Par votre colère,
L'estime des Mortels, l'amitié de mon père.
Ma gloire, ma raison, et même ma fureur ;
Qui de mon sort cruel me dérobait l'horreur.

1325

ARTABAN

Oubliez vos malheurs, et vos erreurs passées,
Que déjà vos remords n'ont que trop effacées.

1330

TIRIDATE

Ah ! Mon frère, la mort les effacera mieux.
Je la sens qui s'approche, et j'en rends grâce aux Dieux.

TALESTRIS

Non, vivez pour régner.

ARSACE

C'est moi qui t'en convie.
Mon fils.

1335

TIRIDATE

Je n'ai, Seigneur, plus de part à la vie.

MITRANE

Quoi donc ?...

TIRIDATE

Dans les moments que j'ai passé sans toi,
Par un heureux poison j'ai disposé de moi.
Il agit maintenant.

1340

TALESTRIS

Ah ! Seigneur !

ARTABAN

Ô ! Mon frère !
Hélas ! Qu'avez-vous ?

(À Talestris.)

TIRIDATE

Ce que je devais faire. 1345
Perdu, désespéré, honteux de mes fureurs,
La mort seule pouvoir me secourir. Je meurs.
Indigne de vos vœux dans mon destin funeste ;
Madame, de mes jours, j'ai dû trancher le reste,
Mon frère plus heureux, et plus digne de vous, 1350
En assurant la paix, deviendra votre époux.
Oui, Prince, c'est à vous de consoler mon père,
Mes crimes lui rendront ma perte moins amère.
Régnez. De vos Exploits les Parthes amoureux,
Recevront avec joie un Roi si généreux. 1355
Seul digne fils d'Arsace ; il faut que son Empire
Soit le prix des vertus que son sang vous inspire,
Ma soeur. Car étant prêt d'aller devant les Dieux,
J'ose vous regarder, et ne crains plus vos yeux,
Ne prononcez jamais le nom de Tiridate. 1360
Oubliez-moi. Pour vous généreux Abradate,
Jouissez d'un bonheur par ma mort affermi.
Enfin, souvenez-vous que je meurs votre ami.

ABRADATE

Ah ! Seigneur, je voudrais par tout mon sang...

TIRIDATE

Ce zèle 1365
Fait rougir un ami qui vous fut infidèle.
Je ne mérite pas des soins si généreux.
Je meurs. Par mon trépas, vous vivrez tous heureux.
Conservez seulement une digne mémoire

D'un Prince infortuné, qui s'immoie à sa gloire :
Je n'exige plus rien. Cher Mitrane, aide-moi,
Dans mes derniers moments, je ne veux voir que toi.

1370

ARSACE

Ah ! Dieux !

ARTABAN

Que je le plains !

TALESTRIS

Que sa perte m'accable !

1375

ABRADATE

Quel bonheur à ce prix peut nous être agréable ?